

CULTURE

Deux êtres déchirés, sur le fil du désir

Au **Théâtre** de la Bastille, « L'Homme au crâne rasé » évoque élégamment l'amour et ses tourments

Théâtre

Pour eux, la porte du paradis, ce fut la file d'attente devant la chapelle Sixtine, au Vatican. Parce que c'est là qu'ils se sont rencontrés, un jour, il y a longtemps. Elle était une toute jeune femme, lui, déjà un homme mûr. Leur histoire a duré des années, puis ils se sont séparés, et ils se retrouvent, par hasard, un soir à l'opéra, où il est assis derrière elle. Ils décident de se voir à l'entracte, dans le foyer. C'est là que se joue *L'Homme au crâne rasé*, une pièce qui arrive comme un cadeau en cette fin de saison. Elle est présentée au Théâtre de la Bastille, à Paris, et c'est une création de la compagnie flamande de KOE, qui joue en français, avec juste ce qu'il faut d'accent pour apporter un bonheur de plus dans la soirée.

Quand on arrive, on voit des tables recouvertes de nappes blanches, et deux silhouettes, au fond, dans l'obscurité. Ce sont eux, l'homme et la femme. Ils parlent si bas qu'on ne les entend presque pas, au début. Diable, diable, se dit-on, va-t-on encore nous faire le coup de « moins on comprend, mieux c'est » ? Mais non, c'est une ruse pour attirer le chaland, le faire sortir de sa propre histoire, et entrer dans celle qui bientôt va le happer, pour ne plus le lâcher. D'abord à cause de l'ambiance : ces tables vides, ce rideau noir, sur le côté, masquant d'autres tables vides, ce pourrait être celle d'un restaurant où un couple se serait attardé, après que tout le monde fut parti, oubliant l'heure, prêt à traverser la nuit, ici ou ailleurs, sans pouvoir se quitter, et pourtant, déjà séparé.

Serait-ce le rendez-vous de

trop ? Ou celui de la dernière chance ? La frontière est ténue, on la sent dans les corps de l'homme et de la femme : ils se tiennent à cette distance où le désir guette, prêt à s'enflammer au moindre geste, comme guette le souvenir de ce qui les a fait s'aimer. Que faire, dans cet entre-deux entre passé et présent où tout pourrait recommencer, une nouvelle fois, une dernière fois ? Rien, sinon parler, pour rester sur le fil de l'instant, ne pas le casser, le prolonger. Etre là, face à l'autre, proche et loin de lui. Et parler, en cherchant toujours, sans arriver à la trouver, la phrase qui pourrait faire tout basculer.

Dans cette situation, vieille comme l'amour, ce sont les variations qui comptent. Les mots, le ton, l'ambiance, les présences. Et c'est là que le spectacle du Théâtre de la Bastille développe toute sa force de séduction. Peter Van den Eede, le fondateur et directeur de la Compagnie de KOE, a écrit la pièce en s'inspirant de *L'Homme au crâne rasé*, un livre de Johan Daisne qui

l'avait beaucoup marqué. L'histoire d'un professeur tombé fou amoureux d'une de ses anciennes élèves, sans jamais oser le lui dire, sinon des années plus tard. Pendant tout ce temps, son obsession avait macéré, au point de le rendre quasiment fou.

Dans le spectacle, Peter Van den Eede, qui a le crâne rasé, joue un

auteur de théâtre, lui aussi obsessionnel. Il part en boucle sur l'histoire de l'art, ou le récit d'une autopsie à laquelle il a assisté. La femme, jouée par Natali Broods, est une comédienne qui préférerait l'entendre parler d'eux. Encore

que : elle non plus n'arrive pas vraiment à affronter le sujet.

Tous les deux redoutent la chute, inévitable, ce moment de l'aveu, où la jeune femme dira à l'homme qu'il n'a jamais quitté sa propre femme, comme il le lui promettait, et où l'homme, lui, dira que tout est trop tard, de toute façon, parce qu'il est « *dans la dernière ligne droite entre la vie et la mort* », toujours avec son cerveau confus, mais jamais sans le souvenir de cet amour qui l'a brûlé.

Comme ils sont beaux, à ce moment-là, ces deux êtres déchirés qui ont souvent su nous faire sourire, en arrivant à nous faire croire qu'ils ne jouaient pas, tant ils jouaient bien. Il est rare de voir sur scène des comédiens dotés d'une telle élégance. Ils peuvent se permettre, à certains moments, de s'adresser directement à la salle, sans verser dans la démagogie. Au contraire, ils le font comme on caresse la main de quelqu'un en lui

disant : allons, allons, cette histoire est finie, mais elle laissera un très beau souvenir. Plus tard. ■

Serait-ce le rendez-vous de trop ? Ou celui de la dernière chance ? La frontière est ténue, on la sent dans les corps de l'homme et de la femme

BRIGITTE SALINO

**L'Homme au crâne rasé, d'après
Johan Daisne.** De et par Natali Broods
et Peter Van den Eede. Théâtre de la
Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e.
Tél. : 01-43-57-42-14. Du lundi au same-
di à 20 heures ; dimanche à 17 heures
(relâche les 7, 8, 9 et 15 juin). De 14€ à
24€. Durée : 1h 40. Jusqu'au 17 juin.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Natali Broods et Peter Van den Eede dans « L'Homme au crâne rasé », PIERRE GROSBOIS